

La Grande Question

(Du Monde Canadien)

Il ne faut plus même la nommer par son nom ; les journaux libéraux nous assurent que nous serions bien coupables et que nous désobéissions au Saint-Père.

Il ne faut plus en parler, même à demi-mot. Il faut laisser faire ceux qui ont déjà si bien réussi jusqu'ici et tout ira bien. D'ailleurs les intéressés, les catholiques du Manitoba, sont contents ; que peut-on demander de plus ?

Contents ? Eh bien, qu'on en juge par ces deux lettres suivantes. La première est publiée dans le "Manitoba Free Press" se lit ainsi :

"Monsieur—Seriez vous assez bon de m'accorder un petit espace dans vos colonnes pour donner un exemple de la façon dont l'acte des écoles publiques du Manitoba est compris et appliqué dans cette province et de quel bel esprit de conciliation les catholiques du Manitoba sont l'objet. Dans notre district scolaire le tiers environ des contribuables est catholique. L'un des syndics qui est aussi secrétaire-trésorier et l'auteur de cette lettre, est catholique. Afin d'épargner les frais d'annonce pour un instituteur, j'ai écrit au bureau provincial des instituteurs, une institution annoncée dans le "Weekley Free Press" dont le gérant, je dois le dire ici, mérite les plus grands éloges. L'on nous envoyait une dame institutrice bien recommandée et dont les qualifications et l'habileté étaient un peu au-dessus de la moyenne des instituteurs de campagne et que l'on pouvait appeler un ornement pour sa profession. En présentant cette femme aux syndics pour son engagement vous pensez naturellement que la première question qu'on va lui poser sera de savoir si elle est compétente. Est elle catholique ? fut la première question. J'ai répondu que je ne savais pas que la loi m'obligeait de fournir ce renseignement. "Si elle l'est alors nous n'avons rien à faire avec elle." Maintenant si cette femme eût été catholique, ce qu'elle n'était pas après avoir payé son passage pour venir de Winnipeg, elle eût été obligée de le payer pour retourner. Cela peut servir d'avertissement aux jeunes filles catholiques qui ambitionnent de devenir institutrices et leur donner une idée de la justice qu'elles recevront lorsqu'elles demanderont à enseigner dans les écoles publiques de cette province, soi disant libres pour tous.

SYNDIC.

Virdeu, 16 mars "

Voilà le soulagement accordé aux catholiques par sir Wilfrid Laurier, de concert avec son copain Greenway

Voici maintenant une autre lettre d'un catholique, transmettant au "Register" le numéro de journal contenant la première. Elle parle par elle-même :

A l'éditeur du "Catholic Register" :

Cher monsieur :—Je vous ai adressé aujourd'hui une copie du "Free Press" de Winnipeg, contenant une lettre du secrétaire, existant dans une telle localité, vous donne une idée de la haine à laquelle les catholiques de cette province sont en but. La question des écoles a été "régulée" il y a dix huit mois par l'hon. Israel Tarte. On demanda aux catholiques d'essayer loyalement ce règlement.

L'exemple du district de Virdeu vous montre comment va l'essai. Les moyens de conciliation et de patriotisme de sir Wilfrid

Laurier, que l'on nous disait devoir être si efficaces pour obtenir justice à la minorité du Manitoba ont eu l'effet que prévoyaient tous les observateurs attentifs du Manitoba. Les catholiques d'ici ont été dépouillés de leurs droits et depuis huit ans ils ont été obligés de payer les taxes pour soutenir un système d'écoles dont la principale qualification pour y enseigner doit être de n'être pas catholique. Les catholiques du Canada sont une bande de poltrons, s'ils permettent que cette injustice se prolonge pour servir les fins de n'importe quel parti politique. Sûrement, il doit être temps que M. Laurier tienne la promesse qu'il a faite à ses électeurs, que si sa politique de conciliation ne produisait pas son effet il appliquerait la constitution. Il n'y aura jamais d'autre règlement de la question des écoles, qu'un règlement constitutionnel, et ce fait sera démontré après les prochaines élections provinciales du Manitoba".

CATHOLIQUE ROMAIN.

Le "Catholic Register" fait précéder cette lettre de la remarque que son auteur est un vieux libéral. Celui là au moins a du cœur.

Morte de Faïm

Les journaux de Londres rapportent que sir John Bridge, le magistrat de la cour de police de Bow street, vient de déférer au jury criminel une dame Nicholls, dont le procès cause de puis six semaines une vive émotion.

Il y a un an environ, cette dame, une rentière luxueusement installée dans une des plus jolies maisons de Pitt street, prenait à son service une jeune bonne nommée Jane Popejoy, qui lui était envoyée par une agence de province et que les témoins entendus représentant comme offrant à cette époque les apparences d'une santé robuste et d'un caractère enjoué. Il est au surplus établi que, pendant les deux ou trois mois qui suivirent, Mme Nicholls vanta devant ses amis et ses voisins le zèle, l'intelligence et la moralité de sa nouvelle domestique.

Peu à peu on aperçut de moins en moins la petite bonne dans le voisinage. Mme Nicholls faisait son marché elle-même et racontait à tous ses fournisseurs que Jane était devenue paresseuse, malpropre, voleuse et ivrogne qu'elle se croyait donc obligée de la séquestrer un peu, de la mettre en pénitence afin de la corriger de ses défauts et de ces vices. Les voisins immédiats de cette dame assistèrent bientôt de leurs fenêtres à des scènes pénibles qui se déroulaient dans le jardin. On voyait Mme Nicholls poursuivre Jane Popejoy à coups de caune, lui jeter des pierres, on l'entendait lui adresser des propos injurieux. Des voisins se rendirent chez elle et s'efforcèrent de la ramener à plus d'humanité. Ils lui démontrèrent que rien ne l'obligeait à garder une domestique dont elle était mécontente, mais que rien ne l'autorisait non plus à martyriser une enfant sans défense et sans protecteurs. Les violences pourtant se répétèrent jusqu'au milieu de novembre 1897.

A cette époque, le médecin habituel de Mme Nicholls, le docteur John Wawdrey, fut appelé d'urgence dans la maison pour donner des soins à Jane Popejoy, alitée. Il la trouva couchée dans une chambre du sous-sol, à côté de la cave au charbon, sur un grabat d'une saleté repoussante. La pauvre enfant était devenue méconnaissable.

Hickey & Nicholson TOBACCO MANUFACTURERS Black Twist, Bright Twist (Smoking). Flat Chewing Tobacco "Hic Hic" Orders Solicited and Satisfaction Guaranteed Charlottetown Oct. 14th 1897

\$25.00 for \$1.85 or Even Free! ASTOUNDING BUT TRUE!

Niagara Falls Engraved on Steel after the Famous Painting by CHAS. GRAHAM, America's Leading Scenic Artist.

There are only a few copies of this magnificent art work left and you will be fortunate indeed if you secure one.



This cut illustrates but very faintly the magnificence of the original. The above reproduction is less than one-fiftieth the actual size, the engraved surface being 4 1/2 x 1 1/2 inches, printed on heavy plate paper for framing. Actual size of picture 4 1/2 x 27 inches. The publisher's price is \$25.00, unframed, and that is what a copy would cost you in the art stores. It is a work that would grace the walls of the most palatial mansion in the land.

"The subject is treated in a masterly manner, the grand curve of the Horseshoe in the foreground leading the eye up to the tumbling, raging rapids above, and the broad expanse of the river beyond, with the islands in the middle distance and the face of the farther curve of the Horseshoe, as well as the great white wall of the American Fall, partially obscured by the cloud of rising spray which is handled lightly with fine effect. In the great amphitheatre below the falls are seen the boiling waters, strongly and effectively depicted, and the two staunch little steamers that make their tours under the constant showers of spray. Never before has this subject been handled by any artist with equal force and impressive dignity, combined with deep, thorough feeling and delicacy of touch."—The Railway Age.

We will send a copy postpaid on receipt of \$1.85, or if you will do a little pleasant work and secure a few subscribers for us as follows—The Famous Picture will be Sent Absolutely Free. Send Postal Card for full particulars

able. Pâles comme une morte, décharnée, tremblante de fièvre, les bras et les épaules couvertes de cicatrices, presque en délire, elle répondit à peine aux questions du médecin. Mme Nicholls expliqua sur un ton embarrasé qu'elle croyait sa servante atteinte de pneumonie, que les cicatrices dont son corps semblait couvert avaient été causées par des chutes faites en état d'ivresse ; elle avait enfin le docteur d'avoir à se défier de tout ce que la malade lui disait. Après un long examen, M. Wawdrey lui déclara :

—Je ne peux pas prendre la responsabilité du traitement. Il faut transporter cette enfant à l'hôpital. Il est très possible qu'il y ait une pneumonie, mais la malheureuse meurt surtout de faim. Le soir même, malgré les protestations et les prières de Mme Nicholls, Jane était transportée à l'hôpital. Elle y mourut le 7 décembre.

L'autopsie établit bien un commencement de pneumonie, mais les médecins furent unanimes quant aux causes de la mort. Jane Popejoy était morte d'inanition et de mauvais traitements. Lorsque la police eut procédé à l'arrestation de Mme Nicholls, les langues du quartier se délièrent et ce fut à qui offrirait son témoignage. L'indignation était telle que des agents durent protéger Mme Nicholls lorsqu'elle comparut pour la première fois devant la cour. Comme elle obtint sa mise en liberté sous caution, des scènes de désordre se renouvelèrent dans Bow street pendant toute l'enquête, qui ne dura pas moins de six semaines. La foule s'assembla devant la maison de Pitt street et brisa à coups de pierres les carreaux de la maison où Jane Popejoy avait si longtemps souffert. Le fiacre de Mme Nicholls fut plusieurs fois lapidé et l'accusée de demain, libre encore jusqu'au jour de sa comparution devant les assises, ne sort plus de chez elle que sous escorte.

—Pourquoi faites-vous maigre ? disait à un ecclésiastique un officier de dragons qui se trouvait avec lui à une table d'hôte, un vendredi. —Capitaine, je vous répondrai quand vous m'aurez dit pourquoi vous portez des pantalons rouges. —Parce que c'est l'ordonnance militaire. —Eh bien ! faire maigre le vendredi, c'est l'ordonnance de l'Eglise. —Est-ce que la viande n'est pas aussi bonne le vendredi que les autres jours ? —Sans doute, capitaine ; mais pourquoi mettez vous quelquefois un soldat pris en faute au pain et à l'eau. —C'est afin de le punir. —C'est aussi pour nous punir de nos manquements envers Dieu que l'Eglise, sans nous mettre au pain et à l'eau, nous ordonne de nous priver d'aliments gras. —Soit, mais jeûner, n'est-ce pas trop pénible ? —C'est possible... Dites-moi, je vous prie, pourquoi portez vous un casque si lourd ? —C'est encore l'ordonnance ; d'ailleurs ce casque nous garantit la tête des coups l'ennemi. —Eh bien ! le jeûne est aussi l'ordonnance et il garantit notre âme des coups de l'ennemi, des traits du démon. [Croix de Paris.]

WANTED—TRUSTWORTHY AND active gentlemen or ladies to travel for responsible, established house in Prince County. Monthly \$65 00 and expenses. Position steady. Reference Enclose self-addressed stamped envelope. The Dominion Company, Dept. Y. Chicago.

R.I.P.A.N.S. Packed Without Glass. TEN FOR FIVE CENTS. This special form of Ripans Tablets is prepared from the original prescription, but more economically put up for the purpose of meeting the universal demand for a low price. DIRECTION:—Take one or two of these tablets with or without a mouthful of water. They cure all stomach troubles, banish pain, induce sleep, prolong life. An invaluable tonic. Best Spring Medicine. No matter what the matter, one will do you good. One gives relief—a cure will result if directions are followed. The five-cent packages are not yet to be had of all dealers, although it is probable that almost any druggist will obtain a supply when requested by a customer to do so; but in any case a single carton containing ten tablets, with post, postage paid, to any address for five cents in stamps, forwarded to the Ripans Chemical Co., No. 39 Spruce St., New York. Until the goods are thoroughly introduced to the trade, agents and retailers will be supplied at a price which will allow them a fair margin of profit, viz.: 1 dozen cartons for 45 cents—by mail 45 cents. 12 dozen cartons for \$4.50—by mail \$4.50. 6 gross (720 cartons) for \$24.00—by mail \$24.00. 6 gross (720 cartons) for \$24.00—by mail \$24.00. Cash with the order in every case and freight or express charges at the buyer's cost.

HAVE YOU A LEAKY ROOF

Have you a roof that you have tried all kinds of Roofing on and cannot get tight and waterproof? If you have such a roof, you should try Canvas Roofing and then you will be happy.

CANVAS READY ROOFING

Will Turn The Water Every Time And is the Cheapest and best Roofing in the Market Can be seen in use on Schurman, Lefurgey & Co's drying house at the rear of their New Mill, or on D. Rogers' dwelling house, or W. P. Rogers' dwelling house on Church Street.

For Sale by D. ROGERS & SON Summerside, June 10, 1896.

6 DES MEILLEURS

Moulin à Scie des mieux équipés au Canada ont en leurs machines fournies par nous M. M. Price Frères, de Québec.—Ecrivez leur pour avoir des recommandations et écrire-nous pour les particularités et les prix.

CARRIER LAINE & CIE. LEVIS, P. Q. 213 Rue St Joseph, Québec 145 Rue St. Jacques, Montréal

Free. This Elegant RING. Solid Gold Plate set with a Genuine Sparkler. To introduce our FAMOUS "CROWN SHAMPOO" Powder, a harmless and positive remedy to cure the hair from dandruff and all scalp diseases, we will send a sample package for 10 cents, and will give with it absolutely FREE, one of our heavy, gold plated, solitaire Peruvian Diamond Rings, fairly worth \$1.00. Similar looking rings could not be bought of any jeweler for less than \$25.00. The stones are superb crystals, wonderfully brilliant, and almost defy diamond experts (send slip of paper size of ring wanted).

CRAZY PATCHWORK. We have the finest lot of Silks, Velvets and Plushes ever offered for patchwork. Solid colors, variegated and changeable ; all bright and beautiful. No two alike. Each package contains 50 Large Handsome Pieces. Don't miss this great bargain. Only 10 cents for a large package.

We send it FREE and pay the postage Ask us to send you our large 128 magnificently illustrated book of Jewelry, Holiday Goods and Novelties. Most wonderful offers ever made. Address, C. K. DUSCHNFS & CO., 30 EAST 14TH ST., NEW YORK. AGENTS WANTED

Gladiators of the Prize Ring

A MAGNIFICENT WORK FOR SPORTSMEN. 96 Large Half-Tone Portraits of All NOTED PUGILISTS From Hyer to Corbett Together with their Records in Battle and the Histories of their Lives. BY BILLY EDWARDS The Famous Ex-Champion Light-Weight Pugilist. THE ONLY WORK OF THE KIND ON THE MARKET. The portraits are produced from copper plates, and a photograph of this size is worth \$1.50 apiece, making a collection of photos worth \$250.00, to say nothing of the invaluable work of reference accompanying same. Size 14 x 11 1/2. Novelty cloth binding. Aluminum and gold title stamp. 260 pages.

Recent years the interest taken in the noble art of self-defense has been almost universal. The cultivation in our colleges of athletic exercises, and the great interest taken by all classes of people in physical culture, would seem to indicate that this is the golden era of muscular development and the establishment of a perfect manhood.

Gladiators of the Prize Ring has been prepared in the most careful manner; every full compilation of official data. Every important event in the fistie arena, from the first ring encounter down to the great battles of the present day, both in this country and abroad, is given in a clear and concise manner. The biographical matter is historically correct and the portraits are taken from authentic photographs of the personal experiences of those most competent to describe the events—the principals, seconds, timekeepers, backers, referees, etc. The book will be found unexcelled as an accurate work of reference, for not a fact has been distorted nor a line set down in malice.

Special Features 1. This is the only work of the kind ever published. 2. The portraits are the finest in existence—taken at the time the men were in their prime. 3. It has been edited by the greatest authorities now living, and is the only authentic work of reference ever published. 4. The boxing lesson by "Young Griffe" and Walter Campbell is a every important blow with guard for same, and the positions reversed, while the instructive text, accompanying and explaining them, is thorough and complete. This is the first time such results have been obtained, and the two men represented are the most scientific in their profession. 5. Three years' time has been consumed and \$25,000 have been expended in collecting, completing and reproducing the portraits for this work. 6. All "tough" phraseology has been carefully avoided in the editing of the work so that there is nothing to offend the most refined. Send Postal Card for full particulars.

30 YEARS' EXPERIENCE. PATENTS PROMPTLY SECURED. GET RICH QUICKLY. Write to-day for our beautiful illustrated book on Patents and the fascinating story of a poor boy who made \$250,000.00. Send us a rough sketch or model of your invention and we will promptly tell you FREE—It is now and probably patentable. No Lumber, Boat Service, Specialty; Tough cases rejected in other agencies and foreign applications. References: Honorable F. Berthiaume, prop. of "La Presse," Montreal; Honorable D. A. Ross, the leading news papers, banks, Express Companies & clients in any locality. All Patents secured through our agency are brought to the public by a special notice in over 100 newspapers. MASON & PARSON, Patent Experts, Temple Building, 132 St. James St., Montreal. The only firm of Graduate Engineers in the Dominion transacting patent business exclusively. Mention this paper.